



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Faites éclater un chant de joie

La musique a une puissance d'inspiration que les mots n'arrivent pas à générer. L'alliance des paroles, des sons, des rythmes et des accords peut élever l'âme, consoler le cœur brisé, modifier l'humeur et influencer la pensée et le point de vue.

« Ajoutez cela à la prière et à la célébration de la messe, et vous avez quelque chose de vraiment très beau », commente le père Grant Neville.

C'est ce qui se produit régulièrement à la messe qu'il préside, le samedi soir, à la paroisse *Our Lady of the Angels* de Brudenell. Le chœur est un héritage laissé par Sœur Catherine, une religieuse de l'Ouest canadien qui a passé quelques années dans la collectivité et qui a encouragé les jeunes de la paroisse à former une chorale.

Ces jeunes sont aujourd'hui des adultes et d'autres se sont joints à eux depuis une quinzaine d'années. Leur musique continue d'inspirer et d'ajouter une touche très spéciale à la messe hebdomadaire. Elle a souvent une tonalité celte et marie des voix puissantes en de riches harmonies.

« Même dans les grandes paroisses, vous n'aurez

pas l'enthousiasme et la qualité musicale que vous trouvez à Brudenell », explique Patricia Hazelton, qui est depuis six ans à la fois organiste et directrice musicale.

« C'est vraiment une très belle expérience, ajoutez-elle. Ils forment tout simplement un très bon groupe. C'est comme si nous étions une famille. »

Dans une paroisse qui dessert une quarantaine de familles, un chœur stable de 10 voix représente un puissant instrument. Le ministère de la musique à *Our Lady of the Angels* retient l'attention. Il arrive souvent que des visiteurs viennent à la messe parce qu'ils ont entendu parler de la qualité du chant à l'église. Le père



Ci-dessus : la chorale de Brudenell – de gauche à droite, Cathy Mask, Patricia Hazelton (assise), Lisa Hubers, Andrew Mask, Lorna Hudder, Brian Pecarskie, Carol Van Massenhoven, Joanne Pecarskie, Mitchel Holly (sur le banc) et Howard Hazelton.

Neville remarque que les paroissiens chantent avec confiance et avec enthousiasme quand ils sont soutenus par un chœur solide.

« Ils ajoutent énormément à la célébration, dit-il. Les gens veulent participer. »

Les réflexions annuelles sur le mystère de Noël, que le chœur organise depuis quelques années, sont un exemple remarquable de l'influence musicale qu'exerce le groupe. Madame Hazelton décrit ces événements enveloppés de musique comme un temps de paix et de réflexion silencieuse au milieu de l'agitation de la période des Fêtes. On crée l'atmosphère en n'allumant que quelques cierges dans l'église. Le chœur exécute ses pièces depuis le jubé à l'arrière et on demande de ne pas applaudir. Pendant plus d'une heure, on passe d'un morceau à l'autre sans autre stimulation visuelle que la flamme des bougies.

« Les gens sont assis et ils absorbent, dit Mme Hazelton, et ils viennent en foule ».

Elle ajoute que les membres du chœur leur ont donné l'idée, à elle et à son mari, de se lancer dans de nouveaux projets. Il est guitariste classique et s'est mis récemment à composer des chants religieux tandis qu'elle apprend maintenant la flûte. Les membres du groupe suggèrent souvent de nouveaux chants et de nouvelles façons d'interpréter leurs morceaux

suite à la page 2...



A gauche : La chorale 'The Sparrows', sous la direction de Uwe Lieflander de 'Our Lady Seat of Wisdom Academy,' est composée d'élèves de 'St. John Bosco School' de Barry's Bay. Photo de Timothy J. Baklinski.

La musique – suite de la page 1

favoris. « C'est emballant. Nous voulons toujours aller plus loin », dit Mme Hazelton, et elle fait remarquer que même les répétitions peuvent être dynamisantes.

« Une fois que vous vous retrouvez là, vous êtes gonflé à bloc », assure-t-elle.

Un mélange vigoureux de jeunesse et de musique inspire aussi les paroissiens de *St. Hedwig* et de *St. Lawrence O'Toole*, à Barry's Bay, où Uwe Lieflander a formé le Chœur des pinsons (*Sparrows Choir*) avec des étudiants de l'école *St. John Bosco*.

Lieflander se rend tous les jeudis à l'école, où il enseigne la musique à tous les niveaux.

Le père Chris Shalla, de *St. Hedwig*, admet que lorsqu'on a lancé l'idée d'un chœur d'enfants, en septembre, il a pensé que ce serait « mignon ».

« Mais non, c'est professionnel, dit-il aujourd'hui. Le chœur porte au recueillement. Et c'est très inspirant d'entendre de jeunes voix », ajoute-t-il en soulignant que le sérieux des enfants injecte une forte dose d'espérance.

Le Chœur des pinsons relève des défis de plus en plus exigeants : il chante maintenant en parties, à plusieurs voix, et en latin aussi bien qu'en anglais. Les enfants exécutent des chants pendant la messe mais ils chantent aussi certaines parties de la messe.

La messe psalmodiée est particulièrement chère au cœur du père Mitch Beachey, qui dessert plusieurs paroisses dans le comté de Pontiac. À la paroisse St-Alphonse de Chapeau, il a réintroduit la messe en latin et il espère former éventuellement une chorale.

À la paroisse St-Joseph, le directeur de la chorale, Léo Rochon, a commencé à faire psalmodier le psaume.

Le père Beachey dit que cela ajoute une dimension de réflexion au culte, après la première lecture, ce qui incite l'assemblée à approfondir le texte de l'Écriture et le thème de la messe. On chante aussi de la sorte le chant d'entrée dans quelques paroisses catholiques pour favoriser davantage l'expérience.

« Ça donne le ton à la messe », explique le père Beachey, qui est tout à fait favorable au retour de la musique catholique traditionnelle.

« Il y a actuellement un renouveau de la musique sacrée dans l'Église, dit-il. Nous sommes en train de revendiquer ce qui nous appartient. Nous nous réapproprions notre héritage. »

Le prêtre du Québec souligne la place d'honneur qu'on fait à l'orgue dans la plupart des églises catholiques, et il observe que la musique est un élément pastoral très important.

« La musique est essentielle à la célébration, dit-il. Elle revêt la plus haute importance. »

Il s'inquiète parfois de la réticence de certains paroissiens, de nos jours, qui hésitent à chanter. Il est

difficile dans plusieurs paroisses de fonder une chorale. Les prêtres n'ont pas beaucoup de temps et les ressources financières sont limitées pour engager un directeur musical, acheter des instruments, entretenir les grandes orgues ou se procurer de la musique. Les gens n'ont pas le temps de répéter chaque semaine et plusieurs n'ont plus l'assurance qu'il faut pour chanter en public.

Bien des raisons peuvent expliquer cette réticence. Les coupures budgétaires ont affaibli les programmes de musique dans les écoles. Les fêtes où l'on chantait à la bonne franquette ont cédé la place au sport professionnel, aux spectacles et à d'autres activités de loisir.

Le père Beachey ajoute que, dans la vallée de l'Outaouais, peut aussi jouer un facteur d'ordre historique. Il cite le livre de Thomas Day, *Why Catholics Can't Sing*, qui rappelle que les Irlandais étaient forcés de célébrer la messe en silence quand ils étaient persécutés par les Anglais et que les traditions catholiques étaient interdites.

« Ils ont importé cette habitude », suggère le père Beachey.

Mais il est convaincu que les catholiques de tout le diocèse vont surmonter leurs réticences et se laisser séduire par l'élan du chant.

« Il y a des groupes qui travaillent très fort pour restaurer la musique sacrée, conclut-il. Pour moi, c'est une excellente nouvelle. »

L'animation pastorale soutient la foi dans les écoles catholiques

L'école secondaire pose une série particulière de défis et de questions aux jeunes. Que vais-je faire de ma vie? Comment me comporter avec les autres? Comment vivre ma foi dans la société profane?

Dans le système scolaire catholique, une équipe complète de professionnels est là tous les jours pour offrir des conseils et une orientation. Au cœur de cette équipe, rayonne l'aumônier ou l'animateur de pastorale : responsable de la prière du matin ou des célébrations eucharistiques, il offre un leadership spirituel dans toutes sortes de contextes.

Les animateurs de pastorale motivent les étudiants à partager leur foi chrétienne en organisant des échanges en groupe et des projets pour la justice sociale. Ils sont disponibles pour des rencontres individuelles afin d'aider les étudiants à trouver une réponse aux questions qu'ils se posent. Ils trouvent le moyen de rapprocher la foi de la vie.

Ecclesia vous invite à rencontrer la dernière arrivée des animatrices de pastorale dans la communauté éducative catholique.

Enseignante catholique, Laurette Gingras, nouvelle responsable de la pastorale à l'École Jeanne-Lajoie de Pembroke, se réjouit de pouvoir partager sa foi avec ses étudiantes et étudiants.

Pendant les quatre dernières années, elle a été la « liaison » qui assurait le lien entre le personnel enseignant et l'animateur de pastorale à l'école catholique francophone Mgr-de-Charbonnel, à North York.

Elle aimait bien ce travail mais, avec un fiancé qui

travaille à Pembroke et un mariage fixé en décembre 2008, elle savait qu'il lui faudrait quitter le Toronto métropolitain où elle avait grandi pour venir s'établir dans la vallée de l'Outaouais.

« Les anges ont fait en sorte qu'il y ait un emploi pour moi ici, dit-elle. L'accueil a été fantastique. C'est une belle école. Et tout le monde est prêt à vous aider. »

Elle souligne le soutien que lui apportent le père



Robert Lavoie, de la base de Petawawa, et le père Michael Smith, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Pembroke, qui sont l'un et l'autre très populaires auprès des jeunes de l'école.

La petite chapelle, au centre de l'école Jeanne-Lavoie, ajoute un élément de coordination quand il s'agit de planifier une messe pour les étudiants. Si on ferme les portes, la pièce ne peut recevoir que 40 personnes. En ouvrant les portes, on en accueille un plus grand nombre mais l'endroit devient très passant et bruyant.

Si bien que la messe à Jeanne-Lajoie est souvent une activité qui occupe toute la journée, avec quatre célébrations différentes pour autant de groupes. Normalement, un des deux prêtres préside les deux célébrations du matin, et l'autre se charge de l'après-midi.

En plus de ces événements solennels qui célèbrent la foi de manière officielle, Mme Gingras aide aussi à mettre sur pied diverses activités de prière et de justice sociale. Avec son équipe pastorale de sept ou huit étudiants, elle a organisé des collectes d'aliments, la campagne annuelle Terry-Fox pour la recherche sur le cancer et une collecte de vêtements et de jouets pour l'Armée du Salut à l'occasion de Noël.

L'école relève du Conseil scolaire catholique francophone d'Ottawa de sorte que les retraites et autres activités étudiantes qui s'y déroulent viennent aussi ponctuer la vie des étudiantes et des étudiants de Jeanne-Lajoie.

Message de l'évêque : L'Année Saint-Paul

Chers fidèles du diocèse de Pembroke,

À la fin de juin 2008, le pape Benoît XVI inaugurerait une année spéciale pour souligner le 2000^e anniversaire de la naissance de saint Paul. Le 25 janvier, nous avons célébré la fête de la conversion de saint Paul. Cette fête représente l'une des célébrations centrales de l'année paulinienne. L'histoire de la conversion de saint Paul est bien connue et elle est mémorable. En route pour Damas où il allait persécuter la jeune communauté chrétienne de la ville, saint Paul est renversé de son cheval par une lumière aveuglante et il rencontre le Seigneur ressuscité : sa vie change. Cette expérience est tellement forte qu'il faudra à saint Paul plusieurs années de prière, de silence et de grâce pour devenir, entre les mains de Dieu, le grand évangéliste qui répandra la Bonne Nouvelle dans de nombreux pays et qui donnera sa vie, à Rome, en ultime sacrifice à Dieu. Dans les Écritures inspirées — le récit des voyages de saint Paul dans les Actes des Apôtres et les nombreuses lettres qu'il a envoyées aux communautés qu'il visitait — Dieu nous fait connaître ce témoin remarquable de la conversion et de l'évangélisation.

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates 2,20). J'aimerais attirer votre attention sur cette belle formule de la lettre de saint

Paul aux Galates. Elle se trouve à la fin d'une brève description de son itinéraire spirituel. Comme on l'a dit, l'un des grands événements de son cheminement aura été la conversion que le Seigneur lui a accordée sur le chemin de Damas. Cette phrase des Galates est écrite longtemps après sa conversion, après des années de réflexion sur le mystère de la rencontre de Dieu et de la grâce divine. La conversion et son fruit sont admirablement exprimés en quelques mots : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » C'est comme si le vieux Paul avait dû mourir pour que le Christ occupe toute la place. Mais il ne s'agit pas d'un banal échange de places. La vraie conversion que décrit saint Paul exige la mort à soi-même pour permettre au Christ de devenir soi. Cela paraît fantaisiste et difficile à croire. En termes humains, c'est impossible à accepter. Mais si Celui qui m'a créé m'attire à Lui, mon désir d'accepter le Christ permet à la grâce de la conversion de jouer son rôle : la mort à soi-même. Le Christ ressuscité qui se révèle à moi suscite en moi le désir de le suivre. Parfois même à mon insu, le désir de suivre le Christ amorce un pèlerinage. C'est un pèlerinage qui doit conduire à la mort du vieux moi, parce que le péché qui fait partie de moi depuis la Chute et qui subsiste en moi du fait de mes fautes ne peut demeurer en présence du Seigneur. Éventuellement, par la purification du

baptême, à travers les épreuves et les joies du pèlerinage chrétien et en vertu de la force des sacrements, Dieu donne la grâce de la mort à soi-même et Il devient la seule vraie Vie. C'est alors le Christ qui vit en moi, ce n'est plus moi qui vis.

Dieu peut nous accorder la grâce de la conversion en un moment de forte tension dramatique ou, ce qui est plus souvent le cas, sur une longue période de temps qui correspond à notre vie. La patience de Dieu dans ce mystère est le signe de son infinie miséricorde. La conversion dont parle saint Paul n'est pas seulement la conversion du Carême (qui s'approche à grands pas) mais plus profondément celle de chaque moment conscient. Chaque instant de la vie, chaque minute de notre journée ouvre la porte à ce mystère. Des moments marqués par le travail et les responsabilités peuvent aussi bien servir à Dieu que les temps de réflexion tranquille. Savoir que Dieu nous est présent à chaque instant, c'est le premier pas qui permet à sa grâce de porter fruit.

Aujourd'hui, dans cette brève réflexion, c'est tout ce que je demande : que nous ayons à l'esprit la présence du Seigneur ressuscité. Il se chargera du reste comme il le fait depuis le début de notre vie.

† Michael Mulhall
Évêque de Pembroke

Le nouveau site Internet du diocèse : Web, médias, mission

par Anton Casta

Comme plusieurs de nos lecteurs l'auront déjà remarqué, le site Internet du diocèse a subi une révision importante. Ce pas en avant traduit un effort continu pour faire voir et entendre l'image et la voix du Christ sur la vaste frontière d'Internet. Comme l'écrivait le pape Jean-Paul II dans son exhortation de 2002, « Internet, un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile »,

Internet fait apparaître des milliards d'images sur des millions d'écrans d'ordinateurs partout dans le monde. De cette galaxie d'images et de sons le visage du Christ ressortira-t-il et la voix du Christ sera-t-elle entendue? ... C'est pourquoi j'exhorte toute l'Église à franchir courageusement ce seuil, à prendre le large dans les profondeurs d'Internet afin qu'à présent, comme par le passé, le grand engagement de l'Évangile et de la culture puisse montrer au monde « la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » (2 Co 4,6).

Une combinaison de nouvelles propriétés et de puissants outils interactifs nous permet de répondre à

cet appel, auquel font écho les écrits du pape Benoît XVI, alors que nous nous efforçons de nous tailler une place authentiquement humaine sur le Web, place qui puisse à la fois rejoindre et être rejointe dans sa mission d'évangélisation au service du Christ.

Voici quelques-unes des nouvelles propriétés et des nouveaux outils du site Internet :

- Une nouvelle approche de furetage qui permet aux visiteurs de choisir entre deux matrices, sombre ou lumineuse, en anglais et en français. On peut aussi recourir à un service rapide de traduction automatique en 33 autres langues. Et il est possible d'augmenter la taille des caractères pour lire le texte plus facilement.
- L'insertion de vidéos et de liens à des contenus catholiques à l'échelle du globe permet une présentation plus attrayante de la documentation et la diffusion rapide des informations et des événements à l'intérieur du diocèse et à travers l'Église.
- Un nouveau bottin diocésain permet aux paroisses et aux groupes non seulement de proposer de nouvelles listes mais de s'approprier leur liste pour la gérer et la tenir à jour.

- Un calendrier d'événements permet aux groupes à l'intérieur du diocèse de suggérer des événements pertinents pour étude et publication.

Jamais le public n'a été si dispersé mais jamais il n'a été si accessible. Grâce aux nouveaux médias, la vérité du Christ peut rejoindre des pays éloignés où l'anonymat permet même aux personnes isolées géographiquement et idéologiquement de cheminer vers la communauté chrétienne.

Internet nous donne la possibilité de construire une « mission médiatique » qui offre un refuge au voyageur fatigué en lui donnant à voir et à entendre le visage et la voix du Christ. Sans compter que de tels efforts peuvent contribuer à humaniser la toile mondiale d'Internet, oui, à vraiment l'humaniser en étanchant la soif de l'âme.

Le site Internet du diocèse est accessible aux adresses diocesepembroke.ca et pembrokediocese.com. Faites-y une visite dès aujourd'hui et intégrez la nouvelle mission sur Internet à votre démarche de foi.



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédacteur en chef: Bruce Pappin

Comité de rédaction:

Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, P. Ryan Holly, Bruce Pappin, P. Pat Tait.

Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de Pappin Communications : 84, rue Isabella, Pembroke, ON K8A 5S5, ou appeler Bruce Pappin au (613) 735-0952; télécopieur : (613) 735-7983; courriel : bruce@pappin.com.

L'Année Saint-Paul

par Jason Dedo

Le 28 juin 2008, en la fête des saints Pierre et Paul, le pape Benoît XVI proclamait dans l'Église une année spéciale pour honorer l'apôtre saint Paul. Cette année rend hommage à l'apôtre autour du 2000^e anniversaire de sa naissance.

Saint Paul, qui s'appelait Saul à l'origine, est né à Tarse dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, entre 7 et 10 de notre ère. On peut trouver beaucoup de renseignements sur Paul dans le Nouveau Testament. Nous savons qu'il est né dans une famille juive prospère et que son père était citoyen romain. À un moment donné, on l'a envoyé à Jérusalem étudier dans une grande école rabbinique, probablement auprès du célèbre rabbin Gamaliel (Actes 22,3). Paul a aussi appris un métier à l'école rabbinique, comme c'était l'usage, et il a choisi celui de fabricant de tentes.

À une certaine époque, Paul s'est mis à persécuter les chrétiens et il a fait partie de la populace qui a lapidé saint Étienne, le premier martyr chrétien (Actes 8,1). En Actes 9, 1-19, nous lisons le récit de la conversion de Paul. Alors qu'il fait route vers Damas, il est ébloui par une lumière éclatante venue du ciel. Tombé par terre, il entend une voix lui dire : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes?... Je suis Jésus, celui que tu persécutes. » À travers cette expérience de conversion, Dieu appelle Paul avant tout à évangéliser les Gentils, les non-Juifs.

Après cet appel, le ministère de Paul en devient un d'évangélisation intensive. Après avoir rencontré Pierre et Jacques, Paul devient un missionnaire plein de zèle. Sa vie est bientôt remplie d'aventures alors qu'il se déplace pour aller travailler dans diverses villes et régions tout autour de la Méditerranée. Au cours de ces voyages, il fait naufrage et il est jeté en prison.

Pendant les dernières années de sa vie, Paul devient un grand écrivain et il envoie des lettres à différents groupes pour prêcher le message évangélique. Les 13 lettres attribuées à Paul dans le Nouveau Testament sont l'épître aux Romains, les deux épîtres aux Corinthiens, les épîtres aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, les deux épîtres aux Thessaloniens, l'épître à Philémon, les deux épîtres à Timothée et l'épître à Tite. Le dimanche, nous entendons habituellement la voix de saint Paul car un passage de ses lettres forme habituellement la deuxième lecture de la messe.

Le Nouveau Testament ne raconte pas la mort de Paul mais la tradition veut qu'il ait été martyrisé à Rome autour de 65 de notre ère. Plusieurs tableaux représentent Paul une épée à la main car on pense qu'il a été décapité pendant la persécution de l'empereur Néron.

Certains s'étonneront que saint Paul porte le titre d'« apôtre » puisqu'il n'est pas l'un des Douze que Jésus a appelés, qui l'ont accompagné dans son ministère et à onze desquels il a ensuite donné la mission de faire des disciples, de baptiser et d'enseigner. Lors de l'audience générale du 10

septembre 2008, le pape Benoît XVI a expliqué pourquoi saint Paul porte ce titre.

« Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous examinerons ce que cela veut dire pour saint Paul d'être apôtre du Christ. Même s'il n'appartient pas au groupe des Douze que Jésus a appelés pendant son ministère, Paul se sent néanmoins un véritable apôtre parce qu'il a été choisi et transformé par la grâce de Dieu et qu'il partage les trois grandes caractéristiques qui constituent l'apostolat. La première, c'est d'avoir vu le Seigneur (1 Co 9,1) et d'avoir été appelé par lui. On devient apôtre par vocation divine et non par choix personnel. La deuxième caractéristique souligne, elle aussi, l'initiative divine : l'apôtre est quelqu'un qui est envoyé et qui, par conséquent, parle et agit en tant que délégué du Christ, engagé totalement à son service. La troisième caractéristique, c'est le dévouement à l'œuvre de proclamation de l'Évangile



et de fondation des communautés chrétiennes. Saint Paul peut faire état des épreuves et des souffrances qui témoignent de son courage et de son dévouement à la mission (voir 2 Co 11,23-28). Dans ce contexte, Paul estime que la vie de l'apôtre s'identifie à l'Évangile qu'il prêche; l'apôtre est méprisé quand l'Évangile est rejeté. Saint Paul a affronté avec constance les difficultés et les persécutions, soutenu avant tout par l'amour infailible du Christ (voir Rm 8, 35-39). Que l'exemple de son zèle apostolique nous inspire et nous soutienne aujourd'hui!» (Source: Zenit - <http://www.zenit.org/article-23585?l=english>)

Indulgence accordée pour l'Année Saint-Paul

Pendant « l'Année Saint-Paul », qui se termine le 29 juin 2009, la Pénitencerie apostolique du Vatican, le service du Saint-Siège qui s'occupe des indulgences, accorde une indulgence plénière aux personnes qui font une visite à une église locale consacrée à saint Paul. Les personnes qui visiteront ces églises pourront gagner des indulgences pendant l'Année Saint-Paul pourvu qu'elles satisfassent aux conditions habituelles.

« Chères frères et sœurs, dit le pape Benoît, comme au début de l'Église, aujourd'hui aussi le Christ a besoin d'apôtres prêts à se sacrifier. Il a besoin de témoins et de martyrs comme saint Paul. » Le Saint Père rappelle que saint Paul « a vécu et travaillé pour le Christ; il a souffert et il est mort pour lui. Comme son exemple est d'actualité aujourd'hui! »

Les conditions habituelles fixées par l'Église pour toutes les indulgences plénières, c'est, quelques jours avant ou après la visite à l'église désignée, de participer au sacrement de Pénitence et de recevoir l'Eucharistie. Le jour de la visite, le fidèle doit prier aux intentions du Saint Père « en récitant un Notre Père et un Je vous salue Marie; néanmoins, chacun est libre de réciter d'autres prières selon sa piété et sa dévotion pour le Souverain Pontife » (Norme 10, Indulgentiarum Doctrina). En outre, « la personne doit être complètement libre de toute forme d'attachement au péché. »

Commentaire sur les indulgences

Le mot « indulgence » vient du latin *indulgentia* : faire preuve de bienveillance ou de tendresse. Il désigne à l'origine la bonté ou la faveur avant de s'appliquer à la remise d'une dette ou d'une taxe. Dans l'enseignement de l'Église, il exprime la bonté et la miséricorde de Dieu et la remise du châtiment temporel qu'entraîne le péché. Comme l'indique le Catéchisme de l'Église catholique, « l'indulgence est partielle ou plénière, selon qu'elle libère partiellement ou totalement de la peine temporelle due pour le péché. » (1471) Qu'est-ce que la peine temporelle due pour le péché? C'est la condition humaine qui nous pousse à préférer cette vie à la vie éternelle, le monde matériel au royaume spirituel, notre propre volonté à la volonté de Dieu. Les épreuves et les tribulations qui accompagnent notre condition, puisque nous sommes plongés dans le temporel et non dans l'éternel, sont le châtiment temporel pour notre condition pécheresse. Dans le sacrement de Pénitence, les péchés sont pardonnés et le châtiment éternel lié à ces fautes nous est remis, mais la peine temporelle demeure. Au fil de notre vie, nous devons expier ce châtiment temporel par la prière, la pénitence et les œuvres de charité. Autant que possible, nous devons « nous défaire de l'homme ancien et revêtir l'homme nouveau créé à l'image de Dieu » (Éphésiens, 4, 22,24). Si, à la fin de notre vie, nous demeurons attachés aux choses temporelles, la grâce de la purification nous est accordée au moyen d'un état appelé « purgatoire », de manière que nous puissions en arriver à préférer Dieu à tout le reste et entrer dans la vie éternelle d'un cœur sans partage.

Que ce soit en cette vie ou dans l'autre, notre destinée est l'union éternelle avec Dieu. L'Église nous aide sur cette voie en nous accordant des indulgences. En suivant les exigences prescrites, le fidèle obtient la rémission totale ou partielle de la peine temporelle en cette vie, ce qui est une grâce importante sur la voie de l'union à Dieu. Avec l'octroi par la Pénitencerie apostolique d'une indulgence plénière pendant l'Année Saint-Paul, les fidèles du diocèse de Pembroke ont une belle occasion de grandir en sainteté, de se libérer complètement du poids de la peine temporelle due au péché à ce moment précis de leur vie et de repartir à neuf en accueillant la grâce et la miséricorde de Dieu.

L'archidiocèse de Toronto a créé une ressource utile pour célébrer cette année spéciale. On trouvera des prières et des informations sur l'Apôtre en consultant le site Internet à : <http://www.archtoronto.org/stpaul/index.htm>. Autre source de renseignements: le numéro de juillet 2008 de Catholic Update, publié par la St. Anthony Messenger Press – « Introducing St.

Paul the Apostle – His Life and Mission. » [Introduction à l'apôtre saint Paul, sa vie et sa mission]. On pourra trouver ce dossier sur le site des presses du Messenger de saint Antoine à : <http://www.americancatholic.org/Newsletters/CU/ac0708.asp>.

En cette année de grâce spéciale, le Saint Père nous

invite à écouter l'œuvre de Dieu à travers les lettres de saint Paul. Dans le diocèse de Pembroke, comme dans plusieurs autres diocèses à travers le monde, les fidèles sont aussi invités à profiter de l'indulgence spéciale accordée par le Saint Père pour cette grande commémoration, comme elle nous avait été accordée pour le Jubilé de l'an 2000.

Messe sous la forme extraordinaire dans le diocèse de Pembroke

par Père Mitchell Beachey

Il y a plusieurs expressions pour désigner la messe telle qu'on la célébrait avant le concile Vatican II. Certains parlent de « la vieille messe en latin », d'autres de la « messe tridentine ». Le pape Benoît XVI, dans un motu proprio intitulé « Summorum Pontificum » nous a donné une nouvelle formule : il parle, lui, de la « forme extraordinaire » de la sainte messe. Et la messe comme on la célèbre depuis le concile Vatican II devient du même coup « la forme ordinaire de la sainte messe ».

Le 21 septembre 2007, le pape Benoît XVI a autorisé tous les prêtres à célébrer la forme extraordinaire. Auparavant, un prêtre devait obtenir une permission spéciale pour célébrer la messe sous cette forme. Un peu partout à travers le monde, de nombreux prêtres ont donc recommencé à utiliser la forme extraordinaire. À Ottawa, il y a une paroisse qui ne célèbre que sous cette forme. A London, on célèbre sous cette forme une fois la semaine. Ces endroits sont desservis par la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre, une société de prêtres approuvée par le pape Jean-Paul II, et qui se consacre à la forme extraordinaire de la messe. Mais maintenant, dans les paroisses aussi, plusieurs prêtres ont commencé à apprendre et à célébrer cette ancienne forme de la messe. Dans notre diocèse, la forme extraordinaire est célébrée une fois par mois à la paroisse *St. Hedwig*. Même chose pour les paroisses St-Joseph et, en alternance, St-Alphonse

à Chapeau.

De nombreux malentendus sont survenus depuis les changements apportés à la liturgie au lendemain de Vatican II et l'introduction de la forme ordinaire en 1970. Bien des gens ont regardé les deux formes comme des rites séparés. Certaines personnes ont rejeté la nouvelle forme de la messe, comme par exemple la Fraternité Saint-Pie-X. D'autres ont fait des pieds et des mains pour éliminer dans la vie de l'Église le moindre vestige de la forme extraordinaire et la reléguer dans les manuels d'histoire. Ces personnes parlaient de « messe-dos-au-peuple » ou utilisaient d'autres expressions désobligeantes. Elles donnaient à entendre que tout ce qui s'était fait avant 1970 était plus ou moins banal, comme pour dire que la liturgie de l'Église n'était devenue pertinente qu'à la suite des changements de 1970. Ces positions extrêmes négligeaient (et continuent de négliger) ce que le Saint Père appelle le « développement organique » de la liturgie. Ce qui signifie que la forme extraordinaire et la forme ordinaire ne sont pas en opposition l'une à l'autre, et qu'il n'y en a pas une qui soit plus valide que l'autre. Le Saint Père souhaite plutôt nous faire comprendre que l'une dépend de l'autre, que la façon dont nous prions aujourd'hui s'est développée au fil des siècles depuis les premiers temps de l'Église, à l'époque du Nouveau Testament.

Les changements survenus à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ont été source de souffrance et de confusion pour de nombreuses

personnes. Celles-ci sont restées attachées à la forme extraordinaire de la messe. Il y a également des gens plus jeunes qui sentent un certain attrait pour la forme extraordinaire de la messe. Plusieurs de ceux-ci sont les enfants du renouveau liturgique : ils ont été témoins de nombreuses expériences non approuvées et de pratiques illicites qui, dans bien des cas, étaient abusives. Aujourd'hui, en revenant sur leur expérience, ils sont attirés par la stabilité de la forme extraordinaire.

La structure de base de la forme extraordinaire (FE) n'est pas différente de celle de la forme ordinaire (FO). Il y a un rite pénitentiel, la liturgie de la Parole puis la liturgie eucharistique. La FE a plus de prières au début de la messe mais la FO présente plus d'options : on le voit à la variété des préfaces et des prières eucharistiques.

Tout le monde ne sera pas nécessairement attiré par la FE et certaines personnes vont préférer la FO. L'important, c'est de reconnaître que l'une et l'autre, loin de s'opposer, sont des expressions valides de notre foi. Et de comprendre que ceux qui tentent de les opposer font tort à l'Église.

Messe sous la forme extraordinaire dans le diocèse de Pembroke :

- Paroisse *St. Hedwig* de Barry's Bay : le dernier dimanche du mois à 11h30
- Paroisses St-Joseph ou St-Alphonse : le 1er dimanche du mois à 14h00

Nouveau programme de formation de la foi des adultes lancé

par Jason Dedo

Cette année, le Bureau diocésain d'éducation de la foi, secteur anglophone offre aux fidèles un nouveau programme de formation de la foi des adultes, intitulé « Cultiver les semences de la foi ». L'année dernière, le Comité consultatif diocésain d'éducation de la foi s'est réuni pour examiner l'ancien programme et il a formulé des recommandations en vue du nouveau programme pour cette année.

Le changement le plus important apporté au programme, c'est qu'au lieu d'être fixé à Pembroke, il « prend la route ». On souhaite ainsi le rendre plus accessible aux fidèles des différentes régions du diocèse. Un projet pilote a été lancé en septembre-octobre dans la zone de Mattawa et il sera maintenant offert aux paroisses de la zone de Renfrew pendant le temps du Carême.

Le programme comprend des exposés sur différents sujets touchant la foi. À l'automne, les présentations ont été données le jeudi soir, six semaines de suite. Les sujets traités comprenaient l'introduction à l'Écriture, l'année liturgique, la messe, la liturgie des heures, l'apôtre saint Paul et le chapelet. Au nombre des intervenants, on a vu Monseigneur Mulhall, des prêtres du diocèse, des religieuses, un diacre et des laïques. Deux sessions ont été données chaque soir, une en français et une en anglais.

En moyenne, une quarantaine de personnes ont participé aux rencontres, avec une pointe à 55. Joyce Lafontaine, de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin d'Astorville, a suivi le programme en plus de donner une communication. Voici ses commentaires :

« En regardant à l'avance la liste des sessions, je n'ai pu m'empêcher de me demander comment quelqu'un pourrait parler une heure et demie sur tel ou tel sujet. Mais c'est incroyable comme le temps

a passé vite, en réalité. Et toutes les réactions que j'ai eues vont dans le même sens : chaque rencontre a été très intéressante et tout le monde était ravi d'y avoir assisté. Ces sessions permettent de développer des idées et des perspectives neuves sur des sujets plus familiers en plus d'aborder des questions et des pratiques de dévotion complètement nouvelles. Pour ma part, elles m'ont donné l'occasion d'approfondir certaines idées par la lecture et la recherche. »

Pendant le Carême, le programme sera offert dans plusieurs paroisses de la zone de Renfrew. Les rencontres auront lieu le mardi soir, de 19h00 à 20h30, du 24 février au 31 mars. Pour de plus amples renseignements, consultez le bureau de votre paroisse ou prenez contact avec Jason Dedo, du Bureau diocésain d'éducation de la foi, au (613) 732-7933, poste 206, ou à l'adresse électronique jasondedo@pembrokediocese.com.

Le temps liturgique du Carême

par Jason Dedo

Introduction

Le mot « Carême » vient du latin « quadragesima » et fait référence au 40^e jour avant Pâques. Le mot anglais « Lent » vient de l'anglo-saxon « lencten » qui signifie « printemps » ou « vie nouvelle ». C'est bien car le Carême commence après le solstice d'hiver quand les jours commencent à allonger et qu'apparaissent les signes avant-coureurs du printemps. Le temps du Carême prépare la célébration de Pâques, le jour où le Christ est ressuscité et a obtenu pour le monde une vie nouvelle. La solennité de Pâques est une fête mobile dont la date a été fixée par le concile de Nicée en 325 après J.C.

Pâques est toujours le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps. Le Mercredi des cendres, qui marque le début du Carême, précède donc de 40 jours et six dimanches le dimanche de Pâques. Les six dimanches du Carême ne comptent pas dans les 40 jours puisque chaque eucharistie dominicale commémore la résurrection. Le temps liturgique du Carême commence le Mercredi des cendres et se termine le Jeudi saint avec la messe de la Cène du Seigneur. La couleur liturgique du Carême est le violet qui symbolise la royauté, la pénitence et l'humilité. Le Carême a deux grands objectifs. Il rappelle le baptême, ou il le prépare, et il met l'accent sur l'esprit de pénitence. Ces deux objectifs visent à nous préparer à la solennité pascale.

L'histoire du Carême

Dans l'Église primitive, le baptême et la pénitence donnaient le ton au Carême, en préparation pour la célébration du baptême à Pâques, et les gens faisaient des pénitences publiques pour leurs péchés graves. Avec les années, on a mis de plus en plus l'accent sur la pénitence privée. Le Carême est devenu un temps de pardon et de réconciliation pour les croyants qui se reconnaissent pécheurs. Pour les chrétiens, au Moyen Âge, le jeûne strict (abstinence de viande et d'autres aliments) était obligatoire et il était interdit d'assister à des fêtes. Peu à peu, la discipline s'est assouplie. On faisait l'aumône aux pauvres. Aujourd'hui, on met davantage l'accent sur la prière, la méditation et la réflexion sur le sens de Pâques. Le Carême reste une période importante de préparation au baptême ou au renouvellement du baptême.

Le Mercredi des cendres

On obtient les cendres dont on se sert le Mercredi des cendres en faisant brûler les rameaux qui restent de la célébration du Dimanche des rameaux de l'année précédente. Cette coutume remonte aux premiers temps de l'Église. À cette époque, les chrétiens coupables de fautes graves devaient faire une « pénitence publique », ce qui voulait dire avouer devant toute la communauté avoir fait quelque chose de mal, le regretter et montrer qu'ils le regrettaient pendant les

40 jours suivants. Le Mercredi des cendres, l'évêque bénissait les chemises de crin qu'ils allaient porter pendant ces 40 jours et répandait sur elles les cendres obtenues à partir des rameaux de l'année précédente. On annonçait alors aux personnes qui devaient porter les chemises de crin qu'elles ne pourraient pas revenir à l'église avant le Jeudi saint.

Avec les années, les chrétiens en sont venus à recevoir les cendres par amour de Dieu. Les cendres nous rappellent qu'il n'y a rien sur terre qui dure pour toujours. Toutes les choses finissent pas se faner, s'effriter ou mourir. La seule chose durable, c'est Jésus et le message évangélique de la vie éternelle avec Lui au paradis. Les cendres nous rappellent aussi que, pour renaître à une vie nouvelle, comme Jésus au matin de Pâques, nous devons nous repentir de nos péchés et vivre une conversion du cœur. Cette façon d'utiliser les cendres n'est pas nouvelle. Longtemps avant Jésus, les gens se couvraient la tête de cendres pour montrer à Dieu et aux autres qu'ils regrettaient le mal qu'ils avaient fait et qu'ils entendaient réparer. Quand on nous impose les cendres, nous entendons prononcer les mots : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». Quelqu'un pourrait s'offusquer de se faire traiter de pécheur. Personne n'aime les reproches. Mais ces paroles peuvent être une source de réconfort parce qu'elles nous rappellent que nous sommes humains – nous ne sommes pas parfaits – et que Jésus est là pour nous accompagner quand nous avons besoin de réconciliation.

Le jeûne et l'abstinence

Deux des disciplines les plus connues du Carême sont le jeûne et l'abstinence. Elles vont de pair mais il s'agit de deux choses différentes. Le jeûne a trait à la quantité de nourriture qu'on mange à certains jours (peu ou pas du tout). Pour les chrétiens, le jeûne du Carême a un sens particulier : il rappelle les 40 jours du jeûne du Christ au désert et le temps de ses souffrances et de sa mort pour racheter l'humanité. Le jeûne est plus qu'une technique de discipline personnelle. Il sert souvent d'adjuvant à la prière : le tenaillement de la faim nous rappelle notre faim de Dieu. Le jeûne devrait être associé à notre sollicitude pour ceux et celles que la pauvreté condamne à jeûner, ceux et celles qui souffrent de l'injustice de nos structures économiques et politiques, ceux et celles qui vivent dans le besoin. L'abstinence renvoie au genre de nourriture qu'on se refuse, la viande par exemple. Le Mercredi des cendres et le Vendredi saint sont des jours de jeûne et d'abstinence de viande. Nous ne mangeons pas de viande par respect pour le Christ qui a immolé sa chair le Vendredi saint. Le fait de renoncer à la viande, selon la tradition, nous rapprochait aussi des pauvres qui pouvaient rarement s'en permettre.

L'aumône

Faire l'aumône, c'est donner aux pauvres – mais pas seulement sur le plan monétaire. L'aumône

comprend tout ce que nous faisons pour reconstruire notre monde. Elle a trait à l'intégrité des choses et des gens; elle concerne les relations équitables que nous entretenons avec notre monde et les uns avec les autres. Les croyants étudient, analysent et définissent leurs relations aux biens matériels à la lumière de l'état de la planète, des besoins de la société et des besoins et des aspirations des pauvres de leur collectivité. Une forme d'aumône qui peut nous coûter plus qu'une journée de salaire, c'est de donner de notre temps. Dans un monde qui exige de plus en plus de nous, prendre le temps de faire du bénévolat, d'écrire à son député, de prendre position pour défendre la justice, de réutiliser-recycler-composter, ce sont autant d'habitudes que nous pourrions commencer à développer ce prochain Carême, si elles ne nous sont pas familières.

La prière

La prière doit occuper la place centrale dans notre démarche de Carême. Donner plus de temps à la prière pendant le Carême nous rapprochera du Seigneur. Nous pouvons prier d'une manière spéciale pour demander la grâce de vivre plus pleinement les engagements de notre baptême. Nous pouvons prier pour les personnes qui seront baptisées à Pâques et soutenir par notre prière leur démarche de conversion. Nous pouvons prier pour tous ceux et celles qui célébreront le sacrement de la Réconciliation avec nous pendant le Carême pour qu'ils soient vraiment renouvelés dans leur engagement baptismal. Pendant le Carême, l'Église nous appelle aussi à un changement de cœur et d'esprit. Ça veut dire changer de mentalité pour adopter une nouvelle façon de penser et d'agir. Il s'agit de regarder où on en est et d'essayer de voir où nous devrions en être. Cela suppose d'examiner nos valeurs et de voir comment elles se comparent aux valeurs que Jésus propose à ses disciples. Heureusement, nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes pour faire ce travail. La Parole de Dieu est là pour nous aider, comme aussi l'exemple de nos frères et sœurs dans le Seigneur, qui font le même travail pendant ces semaines-là.

Les sacrifices

Il est traditionnel pour les catholiques de sacrifier quelque chose pendant le Carême. Les sacrifices habituels semblent porter sur les boissons ou les aliments superflus, comme le chocolat, les friandises ou les eaux gazeuses. Nous pourrions peut-être faire un peu plus que renoncer à ces excès en laissant tomber certaines habitudes qui pèsent sur notre vie. Le Carême est affaire de conversion : il s'agit de donner notre vie plus complètement au Christ et à son style de vie. L'idée n'est pas seulement de s'abstenir du péché pendant le Carême mais d'éradiquer le péché de notre vie pour toujours. La conversion, c'est tourner le dos à une ancienne façon de vivre et agir de manière à embrasser une vie nouvelle dans le Christ. Pour les

catéchumènes, le Carême est la période qui doit porter à son achèvement leur première conversion.

Le Chemin de Croix

Le Chemin de Croix est certainement une dévotion qui a sa place pendant le Carême, mais la trop grande importance qu'on lui a donnée dans le passé a eu tendance à biaiser le sens du temps du Carême. Parce qu'on célébrait le Chemin de Croix en public pendant toute la période du Carême, on donnait l'impression que le Carême avait avant tout pour but de rappeler la passion et la mort du Christ. Vatican II a confirmé avec force la place des pratiques de dévotion dans la spiritualité catholique mais il a aussi invité à les renouveler pour qu'elles soient davantage en syntonie avec la sainte liturgie. La liturgie du Carême ne se concentre sur la passion et la mort du Seigneur que dans les derniers jours, en particulier avec la proclamation de la Passion le Dimanche des Rameaux (et de la Passion) et le Vendredi saint. Les lectures de la semaine entre le cinquième dimanche du Carême et le Dimanche des Rameaux annoncent aussi la Passion prochaine, de sorte que ce serait aussi un moment convenable pour célébrer le Chemin de Croix. Les premières semaines

du Carême, par contre, portent beaucoup plus sur le baptême et sur l'alliance que sur la passion. Quand nous célébrons le Chemin de Croix, nous pouvons aussi faire le lien avec le caractère baptismal du Carême en replaçant les stations dans le contexte de l'ensemble du mystère pascal. Par le baptême, nous sommes plongés dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, et l'engagement que nous prenons au baptême nous dispose à donner notre vie pour les autres à la suite de Jésus. Le rappel de sa passion et de sa mort peut nous faire penser que nous aussi, nous pouvons être appelés à souffrir pour être fidèles à l'appel de Dieu.

Les rameaux bénits

Vers la fin du Carême, nous célébrons le Dimanche des Rameaux. Au début de la célébration, nous recevons des rameaux bénits en souvenir de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Symboles de triomphe, les rameaux annoncent la résurrection du Christ et peuvent aussi nous rappeler les saints du paradis « en vêtements blancs avec des palmes à la main », comme les décrit le livre de l'Apocalypse (7,9). Les évangiles nous disent qu'à l'arrivée de Jésus à Jérusalem, monté sur ânesse, les gens étendirent

leurs manteaux ou des branches d'arbres (rameaux) sur le chemin. Les foules qui marchaient devant Jésus proclamaient : « Hosanna au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux! » (Matthieu 21, 9).

Le thème du baptême

Le Carême est également la dernière étape de la préparation des personnes qui seront baptisées lors de la Veillée pascale. L'Église invite ses membres à prier pour ces catéchumènes mais aussi à renouveler l'engagement qu'ils ont pris eux-mêmes le jour où ils ont été baptisés et où ils sont devenus membres du peuple de Dieu. Le renouvellement des promesses de notre baptême est l'objectif du Carême. Tout notre Carême devrait nous y préparer. Par exemple, notre confession de Carême devrait nous préparer à renoncer à Satan, à ses œuvres et à ses illusions, et à faire un profond acte de foi au Père, au Fils et à l'Esprit Saint. En nous préparant à traverser ce temps béni, prenons conscience de notre besoin de réconciliation et de l'importance de notre appel baptismal en tournant notre regard vers les grands mystères de la Semaine sainte.



Chaque année, à l'époque de Noël, le personnel de la Banque Scotia de Mattawa organise une vente de gâteaux pour venir en aide à la Banque alimentaire de Mattawa et de la région. Le mardi 16 décembre, Mme Cheryl Neault, directrice de la succursale, présentait à S. Carmelle Laframboise un chèque de près de 250 \$ (photo ci-dessus). Le personnel de la banque avait fait la pâtisserie et recueilli 124 \$. La Banque Scotia a donné l'équivalent en contrepartie.

« Nous n'aurions pas pu faire ça sans l'appui de la Banque Scotia et de notre clientèle, explique Mme Neault.

- Nous pouvons acheter du pain, s'écrie S. Carmelle, en expliquant à quel rythme la banque alimentaire écoule les pains quand elle dessert 84 clients sur une base régulière. Merci à toutes les personnes qui aident la banque alimentaire. Nous avons de plus en plus de clients parce les gens perdent leur emploi avec les mises à pied.

- Il est si important de donner à ce moment-ci de l'année, souligne Mme Neault. Sur le plan économique, nous avons tous certains problèmes mais c'est toujours un peu plus difficile à vivre dans le temps des Fêtes. C'est d'autant plus important de partager et de donner quand nous le pouvons. »

Des dons soutiennent la Banque alimentaire de Mattawa

Des courtepointes apportent joie et chaleur

À l'approche de Noël, un groupe de femmes généreuses a fait don à la Banque alimentaire de 21 courtepointes, 2 jetés et 6 oursons en peluche. Ce fut un projet agréable à réaliser pour Mmes Marie Perron, Annette Demers, Madeleine Nadon et Edna Clarke.

« Ces courtepointes, avec un animal en peluche, sont un grand réconfort pour les personnes qui les reçoivent, dit Annette Demers. Mais c'est aussi un grand réconfort pour nous de savoir que nous avons secouru quelqu'un dans le besoin. »

Les courtepointes sont de différentes tailles et pour différents âges. Les brodeuses ont confectionné des courtepointes pour bébés, pour enfants et pour adultes. Les couvre-lits pour adultes mesurent environ 60 pouces sur 72 (150 x 180 cm). « Chaque courtepointe raconte une histoire différente », explique Mme Demers.

Elle ajoute que les grandes bandes noires qui réunissent les pièces sont faites de tissu donné par les Sœurs de la Charité. « C'était le tissu pour leurs voiles.

- Les sœurs ont aidé la collectivité pendant si longtemps que nous avons toutes pensé que c'était maintenant à nous de les aider à la Banque alimentaire », commente Madeleine Nadon.

Des dons de tissu sont venus d'autres membres de la collectivité. « Nous avons des verges de denim, de flanellette et de coton pour travailler », continue Mme Nadon.

Flo Good, Sharon Monahan, Diane Fawcett, Kati Atchinson, Lynn Turcotte, Estelle Bastien, Nicole Duhaime, Pierrette Viau et Mélanie Bouthillier-Viau ont toutes donné du tissu et fait du découpage pour ce projet. Leurs noms figurent avec ceux des quatre brodeuses sur la carte présentée avec leur don à la Banque alimentaire de Mattawa.

C'est Lise Reid, présidente de la Banque alimentaire, et S. Carmelle Laframboise qui ont reçu le tout.

« Quel beau geste et quelle générosité! de dire Mme Reid. Tout ce travail pour nous aider à garder nos familles au chaud cet hiver est un vrai beau cadeau. »



À la gauche : Marie Perron, Annette Demers, Madeleine Nadon et Edna Clarke ont donné 21 courtepointes, 2 jetés et 6 oursons en peluche à la Banque alimentaire de Mattawa et de la région. Elles espèrent que ces couvre-lits serviront à des familles des environs.

Partenariat diocèse de Pembroke - archidiocèse de Lima - Rapport aux fidèles sur le Projet triennal d'alimentation pour les enfants de Chorrillos - Lima, Pérou

Depuis deux ans, les gens du diocèse de Pembroke soutiennent un projet alimentaire qui vient en aide aux enfants sous-alimentés de la région de Chorrillos, secteur défavorisé de l'archidiocèse de Lima. Le Comité du Partenariat Lima-Pembroke s'est engagé (au nom de la population du diocèse de Pembroke) à soutenir ce projet pendant trois ans et nous entrons maintenant dans notre troisième année de collecte de fonds. Nous avons pris l'engagement d'envoyer à Lima 210 000 \$ (60 000 \$ la première année, 75 000 \$ la deuxième année et 75 000 \$ la troisième année.) Les sommes promises pour les deux premières années ont bien été envoyées et nous avons l'assurance que le programme est bien lancé.

Nous avons reçu un rapport faisant état du début du programme (en juillet 2007) après qu'on eut complété les enquêtes et l'examen médical des enfants concernés. Les installations ont été rénovées, on a choisi les mères qui recevront la formation et on a demandé des dons sur place pour soutenir le travail. Les enfants qui participent à ce projet (1000 sur les 3 ans) reçoivent chaque jour 2 repas nourrissants et leurs mères reçoivent des cours d'hygiène et de nutrition pour qu'elles puissent aider leurs enfants à rester en santé. La générosité de la population du diocèse de Pembroke a permis à la collectivité de Chorrillos de donner à ses enfants un bon départ sur la route de la santé et nous prions pour que tout se poursuive bien pour eux.

Le projet est maintenant dans sa deuxième année et nous avons reçu des organisateurs un second rapport avec les conclusions que voici:

Nous avons l'intention, dans un proche avenir, de tirer un meilleur parti de la qualité du service que nous avons, ce qui nous permettra de mieux contrôler les parasites en donnant aux enfants une alimentation de meilleure qualité. Nous espérons, quand ce sera fait, que les parents seront mieux en mesure de garder leurs enfants en bonne santé.

Un aspect important du projet tient au groupe de mères qui offrent leur travail de façon bénévole. Au moment d'entrer dans la deuxième phase du programme, nous avons mis sur pied un groupe relativement stable qui voit à l'entretien des cuisines populaires.

Le soutien économique d'une tierce partie est sans l'ombre d'un doute un élément important et nécessaire du projet. Nous envisageons de solliciter l'aide du secteur privé et celle de l'État l'entremise du PRONAA (Programme national d'assistance alimentaire).

Nous vous invitons à faire parvenir vos dons pour la troisième année de notre engagement au: diocèse de Pembroke (Projet alimentaire de Chorrillos), 188 Renfrew St., Pembroke, ON K8A 6X1.

Tous les dons que nous recevons dépassant le montant que nous nous sommes engagés à verser seront conservés et le Comité décidera s'il vaut mieux continuer d'appuyer ce projet, sûrement très valable, ou appliquer la différence à un autre projet dans l'archidiocèse de Lima.

Pèlerinage à Lima, au Pérou «Si tu veux la paix, va à la rencontre des pauvres»

par Arlene Corrigan

Dans son message pour la Journée mondiale de la paix, le 1er janvier 1993, le pape Jean-Paul II nous le rappelait :

«Si tu cherches la paix, va à la rencontre des pauvres!» Puissent les riches et les pauvres reconnaître qu'ils sont frères et sœurs, et partager tout ce qu'ils possèdent, comme des enfants du même Dieu qui aime tous les hommes, qui veut leur bien à tous, qui offre à tous le don de la paix! »

L'automne dernier, 15 personnes du diocèse ont eu l'occasion d'aller à la rencontre des pauvres du Pérou dans le cadre du deuxième pèlerinage organisé par le diocèse de Pembroke. En 2006, un partenariat diocésain est né avec Lima quand Monseigneur Smith, du diocèse de Pembroke, et le cardinal Cipriani, de l'archidiocèse de Lima, ont signé une déclaration de solidarité qui a suscité des pèlerinages au Pérou en novembre 2006 puis en novembre 2008.

Plusieurs rencontres d'orientation ont précédé ce deuxième pèlerinage. Sous la direction de S. Pauline Coulterman et d'Yvonne Sklepowicz, les pèlerins se sont préparés à cette merveilleuse expérience. Le groupe a recueilli des chaussures, des jouets, des fournitures médicales, des articles de toilette, qu'il a emballés dans des valises pour les apporter là-bas. Et il s'est envolé de l'aéroport d'Ottawa, le 24 novembre, armé de lourds bagages mais le cœur plein d'ardeur et d'attentes.

Le pèlerinage comprenait la visite de quelques paroisses de l'archidiocèse de Lima, de certains lieux d'Église historiques, un voyage sur la côte du Pacifique pour rendre visite aux gens de la vallée de la Chíncha où les Sœurs de Saint-Joseph de Pembroke travaillent depuis 1964, puis une excursion dans les Andes, à Cuzco et au Machu Picchu.

Le groupe est arrivé à Lima au terme d'un vol de huit heures. La chaleur marquait déjà tout un contraste avec la tempête de neige qui avait animé le départ : oui, nos deux pays sont bien différents. Les pèlerins ont eu vite fait de mesurer l'avantage qu'il y a à voyager avec des membres du clergé car certains d'entre eux, retenus aux douanes pour une fouille en règle, ont vite été rescapés par S. Pauline. Des sourires chaleureux et des salutations amicales ont accueilli les

pèlerins, que leurs cocardes identifiaient clairement comme Canadiens, tandis qu'ils traversaient l'aéroport. Ce ne serait pas la dernière fois qu'on les traiterait en héros. Comme il y a certains problèmes de sécurité à Lima, le groupe résidait dans une maison de retraites entourée de barrières et de hautes clôtures, et gardées vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Lima est une grande ville mais sans autoroutes. La circulation y est parfaitement chaotique. Officieusement, la population de Lima est de l'ordre de 10 millions d'habitants, ce qui fait qu'il est difficile de trouver un emploi. Beatriz, l'interprète de notre groupe, nous a expliqué l'ingéniosité dont font preuve les Liméniens pour se trouver un boulot.

Le groupe a visité plusieurs églises et cathédrales, qui sont en même temps des musées et des galeries d'art. La cathédrale de Lima est spectaculaire, et contient des salles et des salles de tableaux, de sculptures, de maîtres-autels, de stalles de chœur (même des « faux sièges ») et de tombeaux. Les visiteurs ont pu rencontrer le cardinal Cipriani, qui était fier de leur montrer l'entente signée entre Pembroke et Lima, bien en vue sur une colonne de marbre. Plusieurs des églises et des monastères ont des cryptes et des catacombes, où sont joliment exposés crânes et ossements.

Guidé par le personnel du diocèse de Lima, le groupe a visité plusieurs secteurs défavorisés qui reçoivent l'aide de l'Église. Le premier se trouve à Chorrillos, quartier de Lima qui se dresse au flanc des monts sablonneux derrière le luxe de Mira Flores, le quartier touristique au bord de l'océan. Ici, les cabanes n'ont ni eau ni toilettes. Le groupe a reçu un accueil triomphal, au projet d'aide alimentaire que subventionne le diocèse de Pembroke. Puis on s'est rendu à Manchay voir la pauvreté absolue d'une zone où la moitié des logements sont construits en branchages à même le sol et où les travailleurs reçoivent 500 nouveaux soles (175 \$ US) par mois, dont une partie doit servir à payer l'eau amenée par camion et versée dans un tonneau rouillé devant la maison. L'Église est une présence importante ici car elle fournit tous les services de santé et d'éducation en plus d'offrir une formidable espérance dans un contexte des plus précaires.

Le diocèse de Pembroke a aussi largement



Les pèlerins du diocèse de Pembroke avec les élèves de Chorrillos, Pérou.

contribué à améliorer la situation à Chinchá, qui n'est pas seulement très pauvre mais se relève d'un grave séisme survenu en août 2007. Le groupe est resté au couvent des Sœurs de Saint-Joseph, qui ont une mission là-bas. S. Pauline a travaillé plusieurs années à Chinchá et il est évident que les gens sont restés attachés à elle. Les maisons de Chinchá font à peu près 12 pieds sur 12; la « salle de bain » est un seau dans le coin, qui se déverse dans un trou qui donne sur le chemin. Des nuées d'enfants et de chiens venaient accueillir les pèlerins à chaque arrêt. Les églises et les chapelles sont très belles et semblent presque déplacées dans ces rues de taudis en chaume, mais elles sont une source d'espoir et de dignité pour les gens. Le groupe a visité plusieurs des projets que soutient la population de la région de Pembroke, notamment la garderie préfabriquée, financée par l'école St. Michael's, de Douglas, des programmes

communautaires de logement et d'éducation, soutenus par Christine Gervais, fondatrice d'ACCESO International et autrefois de Westmeath, Ontario. Le diocèse de Pembroke a beaucoup donné pour la reconstruction de Chinchá depuis le tremblement de terre.

Une partie du groupe s'est envolée vers Cusco, capitale de l'empire inca, à 3360 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les voyageurs ont parcouru la Vallée sacrée et ils ont pu admirer nombre de ruines imposantes. De là, ils se sont rendus au Machu Picchu, l'une des sept nouvelles merveilles du monde. Cinq pèlerins ont continué à Puno, sur le lac Titicaca, à 3810 mètres d'altitude. Ils sont restés dans la baie de Puno et ont pu découvrir la culture et les coutumes des Uros, les îles flottantes, et goûté le paysage du lac Titicaca et de l'île de Taquile en montant encore 150 mètres plus haut. C'était vraiment saisissant!

Tout le pèlerinage a été une expérience magnifique. Non seulement les pèlerins ont-ils pu admirer la splendeur des églises de style espagnol, les musées, les lieux sacrés mais ils ont pu aussi rencontrer le Christ chez le peuple péruvien en faisant l'expérience de sa pauvreté et de la richesse de sa spiritualité, de son histoire et de sa culture. Il est difficile de décrire le type de pauvreté que nous avons rencontrée. Mieux vaut la rencontrer en personne et découvrir la solidarité qui naît de la prise de conscience que nous sommes tous et toutes un seul peuple porteur d'espoir et de dignité. C'est pourquoi il est si important qu'il y ait encore d'autres pèlerinages comme celui-là.

La vie des pèlerins ne sera plus jamais la même après cette expérience et la chance qu'ils ont eue d'« aller à la rencontre des pauvres », comme le demandait le pape Jean-Paul II.

Profil d'une paroisse

Our Lady of Mercy, Bancroft et la mission St. Anthony, Haliburton

Ce portrait de paroisse va entraîner les lecteurs d'*Ecclesia* aux confins du diocèse de Pembroke, là où la foi et l'engagement envers l'Église restent solides malgré l'éloignement des autres communautés et du centre administratif de la famille diocésaine.

Nous parlons de mondialisation dans le monde profane et nous apprécions de pouvoir communiquer à la grandeur du globe. Comme catholiques, nous célébrons et nous vivons dans l'unité d'une communauté de foi mondiale. Mais la géographie n'est pas sans nous marquer.

Il faut huit jours pour qu'une lettre postée à Bancroft soit livrée à Pembroke. Quand il s'agit de faire des emplettes ou d'utiliser des services, la population locale regarde plus spontanément du côté de Belleville et de Peterborough.

Entourées de paroisses qui font partie du diocèse de Peterborough, les églises catholiques de Bancroft et de Haliburton se sont taillé une identité bien à elles.

En 2009, la paroisse *Our Lady of Mercy* de Bancroft célébrera le 75^e anniversaire de sa fondation. Monseigneur Mulhall y présidera à la célébration de la messe le dimanche 7 juin à 10h30 qui sera suivie d'une réception pour anciens et actuels paroissiens et paroissiennes. Les 130 familles qui

forment la paroisse seront invitées à célébrer leur histoire comme communauté de foi.

Le visage de cette communauté a évolué ces dernières années. À mesure qu'augmentait le prix des propriétés de villégiature dans la région de Muskoka, de plus en plus de familles du Toronto métropolitain se sont déplacées plus à l'est pour goûter l'air pur et les eaux cristallines de la région de Bancroft. Pendant les mois d'été, l'église de *Our Lady of Mercy* est souvent bondée car les estivants se mêlent aux paroissiens réguliers. Les descendants des familles qui ont fondé la paroisse se retrouvent avec des nouveaux venus qui commencent à peine à s'enraciner dans le pays.

Il en résulte un apport d'énergie de la part des visiteurs saisonniers et un soutien accru venant de cette communauté plus nombreuse.

Le boom de la population estivale caractérise aussi depuis un bon moment la mission *St. Anthony* de Haliburton, où l'assemblée voit sa taille doubler durant les vacances.

La congrégation de Haliburton a toujours été desservie par un prêtre venu de Bancroft ou, pour un certain temps, de Maynooth. Cela a suscité une mentalité unique chez les paroissiens qui ont rapidement assumé la pleine responsabilité de la gestion quotidienne des biens de la paroisse.

« Ils aiment vraiment leur paroisse », explique le père Richard Starks, qui souligne que le fait que la communauté s'occupe de gérer les installations lui permet de se concentrer sur ses fonctions sacerdotales, de prier avec les gens et d'animer l'Eucharistie.

« Cela permet au prêtre d'être l'homme de Dieu qu'il est censé être », dit-il.

A gauche : 'Our Lady of Mercy Church' de Bancroft. A droite : Quelques enfants de Haliburton sont heureux de participer à la crèche vivante de Noël.

